



Le magazine du développement durable de la classe de Seconde E du lycée Paul Duez de Cambrai.

Edito :

Avec le printemps, c'est la renaissance de notre Hublot ! Découvrez ici les premiers articles de notre équipe de reporters génération 2022-2023. Une réflexion sur la fast fashion et la sobriété vestimentaire, un article sur les méga bassines, un sujet d'actualité, et plein d'autres choses à découvrir dans nos pages.
Bonne lecture !

Au sommaire :

Editorial.....1
Se défaire des affaires à faire1 et 2
12ème semaine du DD.....2
Le saviez vous ?3
A découvrir3
Méga Bassines, Méga Problème !3
La BD d'Anaëlle.....4
Nos littoraux sont fragiles, protégeons les !4

Le Hublot, journal du développement durable est né en décembre 2006.



Pensé et rédigé par les élèves, il est tiré à 700 exemplaires et distribué gratuitement. Imprimé sur papier recyclé, lisez-le à plusieurs, faites-le passer et recyclez-le !

Se défaire des affaires à faire...

Et si on évoquait le dernier jean à la mode que vous venez d'acheter ? Oui, oui celui-là. C'est 11 000 litres d'eau pour sa fabrication, soit l'équivalent de 285 douches ou même de 40 ans d'eau potable pour une personne. Le saviez-vous ? Sans parler du nombre de kilomètres qu'il a parcourus pour venir jusqu'à vous...La consommation de vêtements est donc un problème qui coûte de plus en plus cher, que ce soit à la planète ou à la société. Mais nous en sommes convaincus, il est possible de faire autrement...



Pas cher ou durable, quels vêtements choisir ?

(photo Lucie Morelle et montage Anaëlle Gaillard)

Des habits pas chers qui nous coûtent toujours plus...

Une affaire à ne pas rater par SMS, une promo alléchante par mail, les marques bombardent le consommateur et rivalisent d'imagination pour le faire craquer. La fast fashion bat son plein : pour les marques, il s'agit de renouveler leurs collections très souvent. Influenceurs et réseaux sociaux poussent à l'ultra-consommation. Mais si les habits sont de moins en moins chers, ils ont malgré tout un coût énorme...pour la planète!

62% de la consommation textile mondiale sont composés de fibres synthétiques, peu chères et faciles d'entretien. Et cela a un impact sur notre environnement car il s'agit le plus souvent de dérivés pétroliers. Mieux vaut vraiment alors se tourner vers des alternatives plus éco-responsables comme le coton ou le lin bio...et pourtant, c'est aussi compliqué puisque leur culture est fortement consommatrice d'eau. En effet, selon la Fondation Ellen MacArthur, ce sont 93 milliards de mètres cubes d'eau qui sont employés par l'industrie textile chaque année dans le monde, soit 4% de l'eau potable disponible. Le coton est la fibre naturelle la plus utilisée au monde : mais pour en produire un kilo, il

faut entre 5 000 et 17 000 litres d'eau. Ainsi la mer d'Aral a perdu les 3/4 de sa surface, puisque son eau sert massivement à l'irrigation du coton en Asie centrale. Et, selon l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) 20% de la pollution des eaux dans le monde ne serait due qu'aux teintures de l'industrie du textile, ce qui fragilise les écosystèmes aquatiques. Côté gaz à effet de serre, l'ADEME estime que l'industrie du textile au sens large émet environ 4 milliards de tonnes de CO2 par an en 2022 soit environ 7 % du total. Comme le disent les responsables de la marque de vêtement bio Ogarun dans le nord de la France : « Il n'existe aucun produit manufacturé dont l'impact environnemental est nul. »

Fast fashion et délocalisation

Côté impact social, là aussi les problèmes sont nombreux. La fast fashion repose sur la vente rapide de vêtements à bas prix. Et pour cela, les grandes marques se sont délocalisées et fabriquent dans des pays où les coûts sont les plus bas. Il en résulte à la fois des milliers de kilomètres parcourus (jusqu'à 65 000 kms parcourus pour un seul jean) et donc une empreinte carbone considérable mais aussi des conditions sociales dramatiques : la main-d'œuvre, dans ces pays producteurs



Se défaire des affaires à faire (suite)

souvent éloignés de nos normes sociales, est sous-payée et travaille bien au-delà des horaires fixés par l'Organisation internationale du travail. En 2013, l'effondrement de l'immeuble du Rana Plaza à Dacca au Bangladesh a attiré le regard du monde entier sur ces pratiques : 1100 ouvriers tués dans ce bâtiment vétuste qui fabriquaient des vêtements dans des conditions matérielles sordides. La fast fashion a aussi du sang sur les mains...

Et si on faisait autrement...

Une des premières solutions à la surconsommation vestimentaire c'est la friperie ! Éviter d'acheter du neuf et réutiliser. Amandine Sutra, qui tient la friperie "l'Ère vintage" à Cambrai, évoque les articles qu'elle reçoit quotidiennement. Elle s'est spécialisée dans le style vintage puisqu'il dure davantage dans le temps, contrairement à un article de Primark ou Shein. Elle reçoit des vêtements provenant de dons ou de fournisseurs belges par exemple (le coût carbone du transport reste bien limité). Avant de les vendre, elle les nettoie et s'il y a des invendus, elle en fait don à des associations ou elle les met sur Leboncoin.

Nous nous sommes aussi rendues dans un entrepôt du Relais à St-Hilaire-lez-Cambrai. Les vêtements ici proviennent d'invendus de marques ou de don des personnes. 5600 tonnes environ de vêtements d'occasion y sont triés chaque année selon Dominique Koperski, directeur adjoint du lieu. Dans l'usine, peu de machines, ce sont surtout des personnes qui trient. Dans ses 85 boutiques Ding Fring, le Relais revend les vête-



L'ère Vintage, cette friperie est ouverte au 12 des ratelôts à Cambrai depuis mai 2022 (photo Anaëlle Gaillard)

ments ou objets dont on ne veut plus : le fonctionnement des sites d'occasion comme Leboncoin ou Vinted est d'ailleurs très simple.

Et puis si on tient à acheter neuf, on peut se tourner vers la mode éthique, ou « durable », fondée sur un principe très simple : proposer aux consommateurs des produits de qualité avec une plus grande durée de vie et qui prend en compte les problèmes environnementaux et sociaux. Cela peut passer par l'achat de vêtements produits localement pour favoriser le circuit court et réduire ainsi l'empreinte carbone. On peut peut-être envisager les vêtements bio, fabriqués à partir de matières premières produites conformément aux règles de l'agriculture biologique sans produits chimiques ni pesticides. Et sinon, on peut envisager le fait maison : un gilet en tricot ou une robe fraîchement cousue et le tour est joué. Même si tout le monde ne dispose pas du savoir-faire, il est très facile de trouver de nombreux tutos sur YouTube

En opposition à la fast fashion, la « slow fashion » est un mouvement qui permet de mettre en avant une fabrication de vêtements convenables dans le respect de l'environnement, des travailleurs et des animaux. C'est une alternative à la fast fashion qui vise à limiter ses achats vestimentaires pour consommer moins mais mieux. Alors, et si on essayait autre chose ? En tout cas maintenant vous ne pourrez plus dire que vous ne saviez pas la prochaine fois qu'on vous proposera d'entrer à Primark...

Anaëlle Gaillard, Eva Guilbaud et Lucie Morelle



Un point de collecte de vêtements usagers du Relais dans une commune du Cambrésis à Haussy (photo Anaëlle Gaillard)

tements de très bonne qualité à des prix largement abordables, à quelques euros l'unité.

De nombreuses applications permettent aussi de mettre en vente en ligne les vête-

C'est la 12ème semaine du DD !

Semaine du développement durable



A Paul Duez et Bettignies
Du 4 au 8 avril 2022

Au programme de cette semaine : Animations, Conférences, Ateliers. Face au dérèglement climatique, tous concernés ! Allez n'oubliez pas d'y participer avec vos professeurs

Du 3 au 7 avril, se déroule dans notre cité scolaire la semaine de sensibilisation au Développement Durable. L'occasion de nombreuses rencontres avec des partenaires locaux qui s'engagent vers une transition éco-responsable et écologique à leur échelle. Pas moins de 8 expos sont à visiter au CDI, dans le hall Bezin, à la loge Vauban, on y parle de nos arbres, de la ville de demain, d'écomobilité ou encore de recettes anti gaspi. Et puis n'oubliez pas la journée du vélo le mardi 4 avril, le parlement des écodélégués le mercredi ou encore la journée "Nettoyons la Nature" le vendredi où des "clean walks" et des conférences sur le tri et le recyclage des déchets sont organisées. Profitez bien !



Qu'on se le dise !!

Le développement durable est «un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.» (Rapport Brundtland, 1987)

LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec le réchauffement climatique en cours, le niveau moyen de la mer risque d'augmenter d'une hauteur allant d'environ 15 à 90 cm d'ici l'an 2100. Cela entraînerait une augmentation des zones inondées des territoires côtiers ainsi que des îles et îlots de basse élévation. Il y a actuellement 380 millions d'individus qui vivent sur les zones se trouvant à 10 m au moins au-dessus du niveau de la mer. Inévitablement, ces populations devront, si rien ne change, être accueillies quelque part....

Adelaïde Deflandre

A découvrir !

2 applications éco-responsables

Ocean's Zero

Cette application vous propose des défis ludiques pour changer ses habitudes et avoir un comportement plus responsable.

Cleanfox

Les mails non lus ou non supprimés polluent énormément. Cette application scanne vos mails et vous désabonne des newsletters non désirées et élimine les spams. Elle vous aide donc à diminuer les gaz à effets de serre.

INFOS

Ce journal vous a intéressé ?

Vous vous sentez concerné(e) par le développement durable ? Faites nous part de vos réactions, de vos idées à l'adresse suivante :

lehublot@paulduez.org

Méga-bassines...Méga problème !

Les sécheresses en France de cet été 2022 ont relancé le débat sur l'utilisation et l'utilité des méga-bassines pour les agriculteurs. Plusieurs mobilisations très médiatisées contre ces méga-bassines, notamment celle de Sainte-Soline, dans les Deux-Sèvres, ont eu lieu à l'automne dernier. Face au changement climatique, les méga-bassines, sont-elles une solution miraculeuse pour nos agriculteurs ou la privatisation d'un bien commun vital ? Qu'en est-il vraiment ?



*Une méga-bassine en Charente-Maritime
(photo autorisation Nature Environnement 17)*

Vous avez dit méga-bassine ?

La méga-bassine, c'est un réservoir géant artificiel, plastifié, de plus de 15 mètres de profondeur et qui s'étend sur une surface de sept à dix terrains de football. Cette superficie peut contenir environ 240 000 m³ d'eau soit l'équivalent de 300 piscines olympiques. Enorme réservoir, elle est conçue pour se remplir grâce à l'eau puisée dans les nappes phréatiques et à l'eau de pluie. Ces méga-bassines ont été mises en place dans certaines régions durant les sécheresses de 2021 et 2022 pour aider les agriculteurs à continuer leurs activités et pour pallier le manque d'eau.

Mais alors...où est le problème ?

Tout d'abord, les méga-bassines ont un impact sur le milieu naturel et la biodiversité. En stockant une eau qui se serait normalement infiltrée dans les sols ou aurait ruisselé dans les cours d'eau, elles privent les écosystèmes environnants d'une ressource vitale, qui permet notamment aux zones humides et aux sols de se reconstituer pendant la période hivernale.

Elles transforment également une ressource courante et vivante en eau stagnante, qui s'évapore et se dégrade. Les pertes liées à l'évaporation dans ce type d'ouvrages se situeraient entre 20% et 60%, selon Christian Amblard, spécialiste de l'eau et des systèmes hydro biologiques. La multiplication de ces méga-bassines est problématique puisqu'elles utilisent, directement ou indirectement l'eau des nappes, ressource limitée. Autre problème majeur : le modèle de production agricole que l'on refuse de changer.

En effet, les méga-bassines servent à alimenter des productions très voraces en eau, tel le maïs qui est majoritairement destiné à l'élevage industriel. Ce modèle agricole de grandes cultures intensives doit changer car il semble devenu inadapté face au changement climatique.

Un sujet devenu polémique

Ces réservoirs d'eau géants sont ainsi au cœur des polémiques. Dans un contexte de

multiplication d'années de sécheresse sur notre territoire français, la méga-bassine apparaît comme une forme de confiscation par certains d'une ressource en eau devenue de plus en plus rare. Dans de nombreuses régions, des collectifs de citoyens comme Bassines Non merci (BNM) se sont formés ; ils regroupent des associations, des particuliers, des syndicats ou encore des partis politiques qui se mobilisent contre ces réservoirs. Peut-être parce qu'ils ont conscience que le vrai problème, c'est le réchauffement climatique et qu'en essayant de contourner ses effets, on ne va pas vers des solutions durables.

En revanche, certaines personnes ou certains groupes y sont favorables : le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), organisme d'Etat qui estime que « pomper dans les nappes phréatiques durant l'hiver ne change pas grand-chose ». A condition néanmoins que les moyennes de précipitations des dernières décennies subsistent ; or ce n'est plus vraiment le cas depuis quelques années...Pour certains agriculteurs, les méga-bassines, sont la garantie d'obtenir un revenu puisqu'en périodes de sécheresse l'eau coûte très cher. (...)

La vraie solution, elle est ailleurs

Magdalena Vanrentenghem, ingénieure territoriale au syndicat mixte du Pays du Cambrésis, qui regroupe 116 communes, nous a donné son avis sur la question. Selon elle, pour lutter contre le manque d'eau pour les cultures, « il faut favoriser l'infiltration de l'eau de pluie dans les sols, donc les nappes », c'est la priorité. Et cela dans tous les milieux : à la campagne mais aussi en ville en revégétalisant tout ce qui peut l'être. Elle évoque aussi la volonté de l'ADEME (l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie), de développer « l'agroforesterie qui consiste à planter des arbres dans les champs pour faire remonter l'eau des sols et les rendre plus humides grâce à leur ombre ».

De leur côté, les agences de l'eau en France

Méga-bassines...Méga problème !(suite)

accompagnent les agriculteurs afin qu'ils diminuent leur forte consommation d'eau due à des aménagements qui en demandent parfois beaucoup.

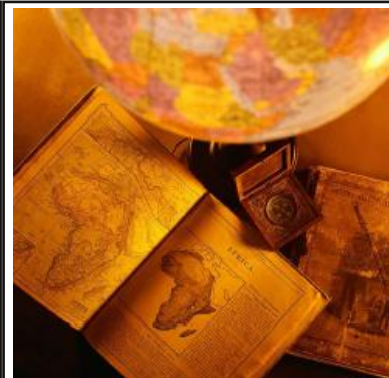
Cela passe aussi par des évolutions de cultures : limiter certaines cultures qui consomment beaucoup d'eau, et favoriser celles du sorgho et du lin qui en demandent beaucoup moins.

Changer les pratiques, changer les cultures ; les retenues collinaires pourraient être aussi une solution envisageable. Il s'agit là de créer des mini barrages pour retenir, dans des bassins naturels, l'eau qui vient par ruissellement ou de la fonte des neiges au printemps.

Pourquoi enfin ne pas généraliser aussi l'irrigation par goutte ? Des lignes de tuyaux disposées sur un champ viennent petit à petit alimenter les cultures en eau. Cela correspond à une réduction de 30% à 60% de consommation d'eau par installation.

Les méga-bassines ne peuvent être une solution au manque d'eau : il est indispensable de faire évoluer nos pratiques agricoles pour répondre au changement climatique. Et ce sera une solution bien plus durable et moins néfaste pour tout le monde.

Lucas Bassi, Eliott Lecront, Noé Moitel et Even Forest.



Ont participé à ce numéro ...

Lucas Bassi

Joséphine Boulanger

Adelaïde Deflandre

Even Forest

Anaëlle Gaillard

Eva Guilbaud

Eliott Lecront

Lucie Morelle

Noé Moitel

"SI VOUS NE POUVEZ FAIRE DE GRANDES CHOSES, FAITES DES PETITES CHOSES AVEC GRANDEUR" NAPOLÉON HILL



FAIT PAR GAILLARD ANAELLE

Nos littoraux sont fragiles... protégeons les !

Lors d'une excursion à Ambleteuse en février dernier, nous avons pu rencontrer Fabrice, un animateur de l'association Nature libre.



Opération ramassage des déchets pour notre classe de Jeunes Reporters pour l'environnement ! (photo Hublot)

Avec lui, nous avons découvert comment la plage a évolué naturellement mais aussi sous l'action de l'homme et comment elle a fini par être « décorée » de déchets.

En marchant jusqu'à la plage, on a pris la liberté de s'arrêter quelques minutes pour qu'il puisse nous expliquer le paysage qui se trouvait autour de nous, entre roselières et dunes.

Les dunes sont très importantes pour la montée des eaux qui accompagne le changement climatique. Elles forment une barrière et empêchent les inondations et les dégradations sur les maisons en bord de mer. C'est pour cela qu'il faut les protéger avec des haies, des filets de coco et des plantes pour pouvoir maintenir leur position.

Sur la plage, Fabrice nous a expliqué que pendant une certaine saison les Gravelots font leur nid sur le sol. Cependant, ils se confondent aux galets. La plage est alors délimitée pour les protéger.

Celle-ci est habillée de certains vestiges de l'histoire comme des blockhaus mais surtout le fort Vauban qui date de Louis XIV.

Ensuite, nous avons pris des sacs pour nettoyer la plage. En voyant la nature des déchets, on a pu constater leur origine... reste de filets de pêche, objets en plastiques tombés de conteneurs, vêtements abandonnés par les migrants, déchets envolés de nos décharges... à travers eux, ce sont de nombreux problèmes de nos sociétés qui sont ici illustrés.

Joséphine Boulanger



Ces articles vous intéressent ?

Retrouvez une version plus développée sur notre site :

<http://lehublot.paulduet.org>